

Observations sur l'usage
du forceps Courbe, pour
l'extraire d'une femme
qui a eu une fausse couche
de.

Par M. nolleson
à vitry le francois
Il seroit à désirer pour le bonheur
et le progrès de l'art que tous
les Chirurgiens accoucheurs
fissent des observations exactes
des faits intéressants que leur
pratique leur fournit avec
souvent. La population —
gagneroit d'autant plus à ce
genre de travail que les prati-
ciens avec un peu d'érudition
s'attacheroient moins serville-
ment à de nouveaux moyens
proposés vaguement, telle est
la section de la symphyse des os
pubis pour faciliter l'émision
de l'enfant, ou l'usage de la



ARC 27 d 63

Crochets pour en faire l'extraction; et en quittant cette
erreur où le préjugé les jettent,
ils éloigneroient encore dans
presque tous les Cas l'opération
Césarienne, quoique d'un
Succès plus assuré quand il y a
vice absolu de conformation.

Depuis environ six années
que je me livre aux accouche-
ments, j'ai eu beaucoup d'occas-
ions de mettre en pratique
les solides principes de M.
Levet. j'ai manœuvré mille
fois sur des fantômes, dont
les têtes proportionnées aux
têtes naturelles, ont été combi-
nées sur tous les points du
bassin bien conformés et mal
conformés. j'ai conçu d'après
ces différents exercices la
possibilité de tirer un enfant
vivant avec le forceps courbe
de M. Levet, au dessus du
détroit supérieur du petit bassin,

même dans plusieurs de ces bassins
vicieux où il n'est que trop prouvé qu'en
pareille occurrence, il a été proposé
et souvent exécuté par des gens de
l'art des moyens extrêmement foveux
instructifs.

indépendamment de vices de Confor-
mation que j'ai rencontrés dans le
Cours de ma pratique, j'ai vu de
ceux où le bassin quoique bien Confor-
mé, offroit l'accouchement le plus
laborieux en raison du volume exces-
sif de la tête de l'enfant, le force pro-
pre à réussir également. de suite
de cet instrument fait tout l'éloge
de son auteur; mais il est malheureux
pour le bien de la population qu'il soit
ignoté d'un grand nombre de
Chirurgiens accoucheurs, qui, s'ils
en concevoient le mécanisme et
la vraie méthode de l'appliquer,
sauverois la vie à beaucoup d'enfants
sacrifiés à la mutilation, et
épargnerois à un grand nombre
de mères la douleur de se voir
livrées à des procédés opératoires
autant cruels que dangereux.



Puisse les observations que je
vais rapporter et que j'ai l'honneur

D'offrir à la caduque servis à ses
travaux. Sur cette branche de la
chirurgie tant essentielle à la conserva-
tion des Cythiens, et rapprocher sous
le même point de vue les diverses
Circunstances q'offrent les accouchemens
tant à cause du volume considérable
de la tête de l'enfant que par rapport aux
vices de Conformation du bassin dans
les quels cas on voit souvent que faute
d'un examen réfléchi pour mettre
en usage une méthode connue et
salutaire, on se livre à la force
du préjugé et on emploie des moyens
extrêmes, dont le succès est autant
incertain pour l'enfant que d'augurer
pour la Mère.

1^{ere} Observation. Le 1^{er} Janvier 1775.
l'épouse du S. Noiset brigadier dans
la maréchaussée de France, âgée de
32 ans et d'une stature médiocre
me fit appeler pour l'aider dans
son travail, qui d'avoit depuis 24^{es} h.
La capacité du bassin me parut au
toucher n'avoir tout au plus que
trois pouces ou environ dans son
petit diamètre; C'est-à-dire la
ligne qui le partage depuis l'apophyse
Supérieure de l'os Sacrum jusqu'à la
Symphise du pubis. La tête de l'enfant

qui étoit à terme offroit vnetumeneu
assez forme pour faire croire qu'il
étoit en core vivans : Cette tete qui
paroissoit bien constituée étoit exac-
tement appliquée sur le détroit supé-
rieur du petit bassin sans pouvoir le
franchir quoique les douleurs
fussent des plus véhémentes et expul-
sives. de Cas me parut Exiger l'in-
troduction du forceps. Je le proposai
après avoir employé deux saignées
en trois heures en raison de la
Constitution Sanguine de la malade.
mais Cet instrument dont aucun
accoucheur ne s'étoit jamais servi à
Paris, repugnoit à la malade et aux
assistants. Cependant après en avoir
démontré la Nécessité à tous Ceux
qui paroissoient tenir à un principe
Contraire la malade s'y décida.
alors j'introduisis une branche que
Je fis tenir par un assistant sur
l'intelligence duquel Je pouvois
Compter; ensuite l'autre branche,
de manière q' étant introduites toutes
les deux le plat de leur concavité
touchoit les échancreures iliâques
de droite et de gauche; C'est-à-dire
les deux points de la ligne transverse



* ces ne sentant passer, il faut mettre
le grand diamètre du Ditoir supérieur.

qui forme le diamètre latéral ou
le grand diamètre du petit bassin.
Je saisi avec le forceps la tête de
l'enfant sous la face représentée
en dessous; et au moyen de quelques
secousses légères de droite à gauche,
et de devant en arrière, toujours en
tirant et conduisant l'instrument
suivant l'axe du petit bassin, j'eus
la satisfaction, non pas sans peine,
mais en trois ou quatre minutes,
de tirer au dehors une grosse fille bien
constituée qui n'avoit qu'une légère
contusion sur les temporaux, mais
qui au moyen de l'application d'une
Comprime de vin tiède, dans lequel on
avoit fait fondre un peu d'esel
marin se dissipa en deux jours.
La malade n'a pas éprouvé le moi-
ndre accès de fièvre après son accou-
chement; et l'enfant vit encore
après eux: elle a eu deux enfans
depuis, dont le 1.^{er} n'a pu sortir
sans le secours du forceps, à la vérité
avec moins de difficulté, parce que
la tête étoit alors un tiers engagée
dans la Capacité du petit bassin
par l'effet des fortes douleurs utérines;
et le dernier est sorti sans forceps,

mais difficilement quoi que s'atèle
fut presque d'un quart moins
grosse que Celle d'un deux enfans
précédents.

Cette observation prouve la
possibilité de saisir et d'extraire l'enfant
hors d'un bassin sous les diamètres
sous plus petits en tous sens au moins
de six à huit lignes: elle démontre
sensiblement q'une force auxiliaire
telle que Celle que procure le forceps,
est souvent suffisante pour terminer
un accouchement qui paroît impos-
sible par les voies naturelles; et
qu'avec cet instrument, dans pres-
que tous les cas, On peut proscrire
les Crochets, ainsi en horreur la
cruelle méthode de deviner le Cerveau
de l'enfant, et abandonner tout ces
moins proposés D'ailleurs, qui, s'ils
sont moins meurtriers pour l'enfant,
ils deviennent presque toujours
dangereux pour la mère.



Si l'on voit icy une Contusion sur
le muscle Temporal de l'enfant, il en
démontre qu'elle n'a été occasionnée

que par la Compression de l'instrument, qui lui-même étoit pressé entre la tête de l'enfant et les échanerures iliaques, ce qui génoit considérablement les différents mouvements à l'aide desquels l'extraction devoit se faire.

2^e Observation. J'eus appelé le 7 de février chez les Niche M. Chapellier de cette ville pour son épouse en travail de son 1^{er} enfant, laquelle n'avoit alors que 15 ans, ayant la poitrine large et les hanches fort étroites. le Chirurgien et la sage femme qui délibéroient sur les moyens de l'accoucher avant que j'arrivasse étoient d'accord d'employer les Crochets et de vuider le Cerveau à l'enfant pour terminer l'accouchement, si les Crochets ne réussissoient pas. leur intention étoit de l'aider à la mère en sacrifiant l'enfant, qu'ils ne pouvoient extraire. Disoient-ils qu'à l'aide de ces secours ou en procédant à l'opération

Césarienne. Je touchai la femme
que des manœuvres inutiles avoient
tourmentée depuis environ trente
heures qu'elle avoit des douleurs
inouïes et infructueuses. Je reconnus
bientôt au toucher que le bassin
étoit absolument étroit, et que
tous les efforts de la Nature
étoient sans succès et ne pouvoient
favoriser l'émission de l'enfant. Le
col de la matrice étoit effacé de-
puis quelque temps, et les
eaux avoient percé spontanément.
La tumeur ferme que je sentis au la-
tère de l'enfant, qui assurait qu'il
étoit vivant étoit avancée d'environ
un quart de pouce dans le détroit
supérieur du bassin; et la tête y
étoit appliquée immédiatement,
de manière que la partie supérieure
de l'os frontal pressoit contre la
partie supérieure de l'os sacrum,
qui se rapprochoit de l'os du
bassin, et l'occiput contre la
symphyse du pubis. Dans cet état
de sollicitude pour son Chirurgien
accoucheur M. Guillemin, je pro-
posai le forceps, et j'assurai qu'il



étoit possible par le procédé de
sauver la vie à l'enfant sans la moindre
crainte pour la mère. M. Guillemin
qui n'avoit pas confiance au forceps,
parcequ'il n'en connoissoit pas l'usage,
me fit des objections en avançant
qu'on pouvoit intéresser le parti
maman de la mère et qu'il y en
avoit de le tenter. Je neus pas
beaucoup de peine à levoquer
en doute un pareil raisonnement,
en assurant que lorsque l'introduc-
tion en étoit bien faite, il ny avoit
aucun risque à courir; que je
repondois de tous événements
à cet égard. Je ~~ten~~ ^{ton} ferme et
d'assurance que je pris en imposa.
alors La Malade et le Chirurgien
doffrèrent à lavis que j'avois
ouvert. J'introduisi le forceps
selon la méthode ordinaire.
Je fis pendant quatre minutes
toutes les manœuvres qui
m'avoient déjà réussi en
pareille occurrence; mais mes
tentatives furent inutiles. l'enfant
restoit à peu près à la même place.
Mon confrère qui paroissoit
déjà triompher du péril de —

Succès de mes tentatives, et l'impatience de la Malade, me donnèrent des sollicitudes : Cependant je conservai ma tête, et en continuant les mêmes manœuvres opératoires Je persuadai à la Malade la nécessité qu'il y avoit de le faire. Mais M. Guillemin et trois assistants murmurèrent contre l'instrument pendant l'opération ; ce qui fit faire à la femme un mouvement qui fit sortir l'instrument d'un instant où Je n'en ferois par les brachets et que je n'apercevois de quelques progrès. Malgré les Clameurs et le peu de confiance qu'on avoit eu l'instrument, J'assurai fermement à la Malade et aux personnes présentes qui s'intéressoient à son sort et à celui de son enfant, qu'elle seroit bientôt délivrée, si elle vouloit se soumettre à une seconde épreuve. J'ajoutai que les Crochets aux quels on parviendroit donner la préférence n'auroient pas plus d'avantage.



pour faciliter l'extraction de
l'enfant et qu'il n'auroient l'incon-
venient de le luer, et peut-être de
blesser la mère. à ces raisonnemens
Sensible, elle parut prendre sa
résolution en faveur de l'instru-
ment, de même que les parents.
mais Mouches confière, subs-
tina: il prit feu, et se déclara
définitivement contre l'usage
moien. Son raisonnement quoi-
qu'insensé jettâ la malade et les
parents dans la perplexité. pour
concilier nos opinions, on fit
appeler un médecin, M.
Blanchard à qui heureusement
le forceps, qu'il ne connoissoit
pas non plus, lui parut cepen-
dant préférable aux crochets.
il fut donc réintroduit, et en
moins de quatre minutes je
liai un enfant mâle vivant,
sans aucune contusion occasionnée
par l'instrument. La tête étoit
monstrueuse, et la ligne prise
(du Centre de la partie frontale)

au point Diamétral opposé
de la partie occipitale avoit eu
pousser. Cette femme étoit par-
faitement bien rétablie en peu de
jours et son enfant avec quinz
mois.

Ce fait démontre sensiblement
par des règles géométriques,
qu'on ne peut revoker en doute,
que la difficulté du côté des
diamètres de la tête de l'enfant
en raison discordante avec ceux
du bassin doit équivaleoir à une
tête de proportion ordinaire sur
un bassin dont le petit diamètre
n'est que de trois pouces ou
environ. Or il est donc possi-
ble d'après ce fait d'expérience,
de tirer un enfant vivant avec
les forceps hors d'un bassin de
telle conformation.



3^e Observation. au mois
de Mars 1778 Madame de Trunet

1
Epouse de M^r Debrunet chevalier
de M^r de la Motte, ancien capitaine de
cavalerie, seigneur de pliezamours
sous le titre français de autres lieux,
m'envoia la voiture pour me rendre
chez elle et soulager la femme de
son gardien qui etait en travail
de bon enfant depuis 48 heures.
J'y trouvais M. Blusseau ancien
chirurgien major du regiment de
la mette cavalerie que M^r Debrunet
y avais conduit dans chez elle pour
quelques jours. M. Blusseau.

20
Le 10 de septembre 1793
Je suis allé à la messe et autres offices
dans la voiture pour m
rendre chez elle et soulager
son gardien qui etait en travail
de bon enfant depuis 48 heures.
J'y trouvais M. Blusseau ancien
chirurgien major du regiment de
la mette cavalerie que M^r Debrunet
y avais conduit, etait en
pour quelques jours. M. Blusseau
très intelligent et instruit, sans
être médecin avait touché
la femme d'un chirurgien du
village voisin et la malade
avoit tourmentée en fait
écouler les eaux prématurément.
La tête de l'enfant se presentoit
dans une bonne situation sur
le bassin, sous le petit diamètre
me parut au toucher n'avoir tout
au plus que trois pouces ou
environ. La tête de l'enfant
qui etoit immédiatement

appliquée sur le Dêtroit Supérieur
Du petit bassin formoit une grosse
Tumeur qui s'avançoit un peu
dans la Capacité; elle étoit assez
ferme pour assurer que l'enfant
étoit vivant. L'Expérience que
j'avois de l'utilité du forceps
supérieure oeuvre, me le fit
proposer. M. Blusseau qui étoit
le seul à qui je pouvois faire part
de mon vœu, fut de mon avis;
et M^r. et M^{lle}. de Brunet qui
avoient en moi toute leur confiance
attendoient avec impatience le
succès de mon opération. enfin
j'introduisi le forceps; j'écrai la
tête de l'enfant au dessus Du Dêtroit
Supérieur Du petit bassin; et par
des mouvements combinés et
réitérés plusieurs fois, j'en tirai en
quatre ou cinq minutes un enfant
mâle vivant fort et vigoureux sans
que l'application de ces instruments
ait fait la moindre dépression
sur la tête, n'y altéré le parti
de la mère. Cette femme fut —



parfaitement établie en 12 ou 13
jours. Son enfant est aujourd'hui
bien vivant et promet de longs
jours par sa bonne constitution.

Ces autorités qui établissent
l'utilité du forceps dans ces
sortes d'occurrences, sont
irréfragables. Les diverses
expériences qu'on a faites
d'ailleurs sur des bassins de
configuration différente
le démontrent trop sensiblement
pour en douter. Je vais
rapporter deux observations,
dont l'une spécialement ache-
vera de m'en donner la
conviction.

1^{re} Observation. L'épouse du
M^r Garnier M^r Lamine demeurant
en cette ville âgée de 28 ans
à terme de son 3^e enfant eut
des douleurs pour accoucher
le 15 août 1779. une sage-femme

qui fut appelée la première,
reconnut son Etat et lui recommanda
la patience. quelques heures après
les eaux écoulées, le col de la matrice
fut entièrement effacé. L'Enfant
qui présentait la tête dans une
bonne situation étoit au dessus
des os pubis et restoit sur le
détroit supérieur du bassin sans
pouvoir se franchir quoique les
douleurs fussent fortes et capul-
sives. après 12 heures de ce
travail, on appella Monsieur
Guillemin, qui après avoir
saigné la malade et lui avoir
fait administrer deux lavements
stimulants, jugea que l'enfant
sortiroit difficilement en raison
de l'étroitesse du bassin. Ce
prognostic qu'il avoit tiré ne
l'empêcha cependant pas de
porter la main dans le vagin,
croyant pouvoir repousser
la tête et prendre les pieds.
mais les tentatives furent



aussi inutiles & imprudentes.
La tête de l'enfant étoit vuide
allongée et cet allongement
se propageoit dans le petit
bassin. Les violentes contractions
de la matrice avoient jeté
la mère dans l'épuisement.
M. Guillemin proposa pour
lui sauver la vie de faire
celle de l'enfant en lui percant
la tête et le tirer ensuite avec
des crochets; Ceci lui avoit
déjà réussi. il persuada à la
malade que c'étoit le seul
moien qu'on devoit mettre
en pratique pour éviter
l'opération Césarienne autant
cruelle que dangereuse. M.
Dupré, le dernier médecin
présent à la malade, a lors
avertir qu'on ne pouvoit
pas le toucher
que le bassin très étroit avoit
à peine trois pouces de petit
diamètre, que les tubérosités
des ischiens étoient très grosses
et qu'elles étoient de même que

Les épines ischiatiques rapprochées
de l'axe du petit bassin, il conclut
alors que quand même la tête
de l'enfant en auroit franchi
le détroit supérieur, elle trouveroit
une plus grande difficulté à
surmonter pour sortir du détroit
inférieur. il résuma donc
que pour sauver la vie à la
mère et à l'enfant, il ne voyoit
qu'un moyen; celui de la section
de la symphyse des os pubis.
il assura qu'il avoit été témoin
à Cambrai du succès de cette
opération, et qu'elle n'étoit ni
effrayante ni douloureuse;
mais il parloit en octeur en
médecine. La malade s'y seroit
peut-être bien décidée si son
chirurgien eût pu opérer, et
qu'il n'eût pas été d'avis contraire.
Les plus près parents de la
malade, que ce sentiment
opposoit jettèrent dans la perplexité,
une femme appelée les-



au Soir. J'en assurai autant
qu'il me fut possible des
différents diamètres du bassin.
J'en trouvais du même avis
que celui du Docteur pour les
dimensions du bassin, mais
d'un avis contraire à l'opinion
de la simplicité. J'avancai hor-
-riment que cette nouvelle
opération n'avoit pas mérité
d'être connue pour assurer son
sûreté, et que je préférerois
l'incision Césarienne, le cas
arrivant. mais que le forceps
Courbe étoit un moyen doux,
comme et dont les succès répon-
-doient de tout événement,
qu'il convenoit d'en faire la
tentative avant de décider
en faveur d'un autre moyen.
La malade qui avoit des
preuves de la nécessité de ces
instruments à l'occasion d'un
enclavement de tête, Sur l'épouse
du S. Culot M. péruginer en
cette ville, que j'avois accouchée

le 18 de mai de l'année précédente,
Consentit que j'en fisse usage.
J'introduisi le forceps à la vérité
avec difficulté à cause de
l'étroitesse du Déroit inférieur
du petit bassin qui fut la
plus grande difficulté que
J'eus effectivement à surmonter;
Mais j'y reussi; et en combinant
plusieurs fois les mouvements
de l'instrument de devant en
arrière, en pressant sur les
ligaments sacro-ischiatiques,
et en relevant un peu le
projet, je tirai au Déroit
un enfant Mâle vivant, de
grosseur ordinaire; à la vérité
le muscle temporal du côté
droit étoit contus; et cette
contusion n'eut pas eu lieu,
si la branche du forceps,
appliquée de ce côté-là, n'eut
pas été gênée entre la tubérosité
de l'ischium et la tête de l'enfant,
lors de son extraction. La mère

acte parfaitement bien rétabli
en 10 ou 12 jours, et le fœtus
joint aujourd'hui de la meilleure
santé.

Voilà une observation qui
s'oppose aux productions de
M. Devet, et qui en Contredit
partisans de la section de
Sanguis. En effet son mé-
ment conduit par attén-
d'intelligence pour faire usage
de ses principes, même appli-
cables à des cas ultérieurs qu'il
n'aurait pas manqué de
prévoir dans une pratique
plus étendue, peut suppléer
dans beaucoup d'occasions aux
opérations que son défaut
et le prisme d'innovation, ont
fait proposer, même depuis
qu'il est publié.

5^e Observation. L'enfant
marie-ange Morisset fille d'âge

Deux viron vingt ans. Nativité de
Châtelleraux, Election de Vitré,
me fit appeler le 21 Mars 1778
elle étoit en travail d'enfant à
terme et alors retirée en cette
ville dans un Cabaret où j'en
pouvais enseigner les sauges. La
sage femme qui étoit auprès
d'elle et le S. Joubert résident
à Angers une lieue de distance
de son village, son Chirurgien
de confiance qui avoit
présidé un an avant à une
fausse couche qu'elle fit d'un
fœtus de trois mois, avoient
fait beaucoup de tentatives
pour faciliter l'accouchement.
Les saignées, les lavements et
deux bains qu'on employa
n'augmentèrent pas la capa-
cité du bassin. alors M.
Joubert jugea l'accouchement
impossible. M. Bellemere
Curé de Marolles sous Vitré,
un peu médecin et donneur
beaucoup de drogues au public



avoit en recommandation cette
fille auprès de laquelle il
étoit qui lui faisoit des
exhortations. Ce bon et zélé
pasteur étoit encore rempli
de la lecture des papiers
publiés qui ont tant de
fois préconisé la section de
la suroîtise pour faciliter
l'accouchement dit-on, im-
possible par les voyes natu-
relles. il y avoit déjà disposé
la malade et avoit persuadé
au Chirurgien présent que la
Conscience, le devoir de son
art et l'humanité, exigeoient
qu'on eût recours à cette
opération, en assurant, foi
de prêtre, quelle sauroit
servir à la mère et à ses enfans.
Mais le Chirurgien avoua
naturellement qu'il n'étoit pas
en état de faire une opération,
qui lui paroîttoit d'autant
plus difficile qu'il ne l'avoit

jamais faite ny vû faire.
Celle heureuse circonstance
pour la femme es peut-être
pour l'enfant, fut le motif,
sans doute qui déterminâ
à me faire appeler. le premier
raisonnement que me fit le
pasteur, en arrivant, fut un
mauvais discours morale
relativement à cette fille, dont
il protégeait les parents. il
me parla ensuite de la section
de la symphyse comme d'une
opération importante pour
la vie de la mère et celle de
l'enfant. il ajouta avec
emphasis que tout le royaume
me retenant de ses succès,
et qu'on étoit redevable de
cette heureuse découverte aux
travaux lumineux de M.
Sigault médecin parent à
un de ses bons amis, qu'on
ne pouvoit mieux confier cette



opération urgente qu'à mon
intelligence et à mes soins,
qu'il falloit donc bientôt la
faire, puisque la fille y étoit
disposée et qu'elle ne pouvoit
aucunement par la voie
naturelle; que M. Joubert
Chirurgien très instruit —
venoit de l'assurer. Je
fis mes remerciements très
humbles à M. le Curé du
Compliment qu'il m'adressoit,
en lui représentant avec
beaucoup d'honnêteté que
l'utilité et le succès de la
Section de la Simplicité, —
nétoient encore rien moins
que prouvé, en attendant
que de gens de l'art instruits
qui s'occupent continuelle-
ment à propager les notions
de guérir argent déterminé
judicieusement les circonstances
particulières qui pourroient

permettre l'opération de
le nouveau moyen, que
l'opération Césarienne, à la
quelle les Chirurgiens instruits
sans esprit de partialité —
Donneroient la préférence
à tous égards feroit le dernier
moyen que j'emploierois, si
l'occurrence l'exigeoit, que
D'ailleurs il falloit avant
de me décider examiner
serieusement l'état de la
Couche, et quels pouvoient
être les empêchements,
que son raisonnement quel-
que pathétique qu'il fût,
et l'assertion du Chirurgien
ne pouvoient me convaincre
avant d'avoir vu et touché
la femme. Je trouvai en
effet le bassin fort étroit.
Son petit diamètre avoit



toit au plus trois pouces et le
grand par proportion. Le droit
inférieur paroissoit dans l'état
naturel, suivant la pointe du
Coccyx qui recourboit en
dedans, et le supérieur paroissoit
de grosseur ordinaire. Or —
Comme en pareille circonstance
j'avois des preuves convaincantes
du succès du forceps, j'en
proposai l'usage avant de
se décider à mettre en pratique
aucun autre moyen. Cet
instrument dont je faisois
l'éloge étoit autant inconnu
au Chirurgien qu'au Céré :
Cependant mon raisonnement
et les témoignages de succès
que j'citai, leur dessillèrent
les yeux. après avoir introduit
le supérieur au moyen d'une petite
seringue, j'introduisi le
forceps, mais avec difficulté.
Je fis toutes les tentatives
possibles et tous les mouve-

ments combinés relativement
au vice de conformation des
os du bassin. après environ
trois minutes de cette preuve
sans succès, j'arrêtai un
instant. Je recommençai
ensuite mententative. La
femme étoit courageuse
et soutenait fermement
les différentes secousses
occasionnées par les
mouvements de l'instrument.
Je m'aperçus qu'à la seconde
tentative, j'avois déjà fait
avancer la tête de l'enfant
dans le bassin. Je tentai
une troisième fois ces
manœuvres combinées,
et bientôt après, j'étais
au dehors vu garçon bien
constitué, de grosseur ordi-
naire. La tête étoit aplatie du
coronal à l'occipital, et se
ressentoit fort allongée.



main il paroïssoit être à toute
extrémité. il fut lavé avec
de l'eau de vie tiède, et quelques
minutes après il donna les
plus grands signes de vie,
par des cris aussi forts,
que s'il n'eût pas été gêné
au passage. C'est ainsi parut
le même jour pour le dépôt
de St. Dizier. une nourrice
du faubourg de la noie
de cette ville, le prît par
adjudication à la manière
ordinaire, où il est encore
vivant. la mère n'arien
éprouvé de facheux en-
suite de se coucher sinon
quelques maux de reins
qui n'ont pas duré long-
temps.

(On voit dans cette
observation la possibilité
de tirer un enfant vivant
de grossesse ordinaire

avec le forceps hors d'un
bassin qui n'a que neuf
pouces au plus prisme
équilateralément.

L'histoire de ce bassin n'en
prouve un fait absurde, —
Controuve, ni jugée telle
par le tact. la preuve en est
évidente et tirée du sujet
même. Cette fille en morte
à la suite d'une maladie
de poitrine. L'ouverture
du cadavre en a été faite
la nuit du 26 au 27 juillet
derrière 1779. nous avons
examiné le bassin et voici
ce que nous y avons trouvé
de remarquable.

1^o que l'os sacrum étoit très
concave, que sa partie supé-
rieure qui s'articule avec la
première vertèbre des lom-
bes se rapprochoit de
l'axe du bassin de même



que le Coccix Dans la partie
inférieure.

2.^o que le Diamètre des os
sacrum pris en dedans du
bassin, d'une symphyse sacro-
iliaque à l'autre n'avoit
que deux pouces 10 lignes
au lieu de 4 pouces ou environ
qu'il doit avoir dans un
bassin bien Conformé.

3.^o que les os pubis étoient
un peu aplatis; et vice versa
de l'opposé, en sorte que le
petit Diamètre du bassin
C'est à dire, la ligne qui le
partage depuis la symphyse
du pubis jusqu'à la partie
Supérieure des os sacrum,
N'avoit que trois pouces,
et le grand Diamètre 4 pouces
et environ 3 lignes au plus.
Ces lignes Diamétrales ont
été prises sur les os mêmes
comme si le bassin eut été
décharné.

Quant au reste des os
qui Constituent le bassin
nous n'y avons remarqué
rien d'extraordinaire.

Il résulte de tout ce
faits 1^o qu'il est possible
avec le forceps Courbe de la
Correction de m. de v. et de
Saisir l'enfant au dessus du
Détroit Supérieur du petit bassin
et de le tirer au dehors d'un
beaucoup de bassin, soit à cause
de leur Conformation vicieuse,
Soit à cause du volume excessif
de la tête de l'enfant, Contre le
Sentiment de plusieurs auteurs.
2^o qu'il y a très peu de cas
où l'opération Césarienne
Soit véritablement indiquée
Exceptés dans ce cas d'affection
viciée au puer, ou après avoir
introduit le forceps, s'il est
possible, il n'en peut être
retiré avec la tête de l'enfant,
et ce cas est Extraordinaire.



remens rares.

Je désire bien sincèrement
que l'Académie Royale de
Chirurgie, qui s'occupe sans
cesse à des travaux utiles
à l'humanité porte un
Jugement favorable sur mes
Observations: Je le désire
dis-je, autant pour augmenter
les avantages du forceps
ignoté de plusieurs des
Chirurgiens accoucheurs
en province, que pour voir
Reprimer les abus qui se
multiplient continuellement
dans cette partie de l'art,
essentiellement utile à la
prospérité.



